

nemi dangereux qui ne cherche qu'à vous atteindre de son venin :

Sape sub floribus latet anguis !

CHS M. DUCHARME.

Montréal, 1888.

LE PAIN DE LA SAINTE VIERGE

Le père du petit Jacques était mort de misère. Six mois après, sa pauvre mère le suivit, épuisée de privations et de chagrin.

— Adieu, mon cher petit, je ne regrette que toi sur la terre. Sois bien sage, nous nous retrouverons au ciel.

Et il était resté tout seul en ce monde. Il n'avait que six ans.

Un jour il mit de côté la moitié de son pain et le déposa aux pieds de la statue de la sainte Vierge en lui disant : « Mangez sans crainte, bonne sainte Vierge et bon Jésus, je n'en prive personne ; c'est sur ma part que je vous donne cela, et je vous promets de vous en apporter autant tous les jours.

Quand il revint, le pain n'était plus là.

L'enfant, tout heureux que son offrande eût été acceptée, recommença chaque jour, et chaque jour le pain disparaissait.

Mais, au bout d'un certain temps, Jacques s'aperçut que sa chère statue n'avait pas perdu sa triste apparence et que, vraiment, elle n'engraissait pas du tout.

Il s'en plaignit à M. le curé.

— Voilà bien des jours que je partage mon pain avec la sainte Vierge de l'église, dit-il. Cette pauvre sainte Vierge est si maigre ! Elle n'a pas l'air de mieux se porter pour cela. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je croyais qu'elle était malade de faim.

— Mais la statue de la sainte Vierge ne peut manger ton pain.

— Si, elle mange tout ce que je lui apporte.

Le curé, fort étonné, résolut d'éclairer ce mystère. Il dit à Jacques d'offrir son pain à la sainte Vierge, comme à l'ordinaire, et lui-même, dissimulé dans un confessionnal, qui était placé en face de la statue, se mit à surveiller en priant.

Jacques avait quitté l'église depuis quelque temps déjà et le silence n'était troublé que par les bruits lointains de la campagne, lorsque le bon curé entendit un pas furtif. Il aperçut un petit garçon, fort pauvrement vêtu, qui s'avancait craintivement ; arrivé devant la statue, l'enfant se saisit du pain déposé aux pieds de la sainte Vierge, le baisa, et le cachant sous ses haillons, il allait s'en retourner, quand le curé

sortit de sa cachette et l'arrêta. Alors le petit tout tremblant :

— Monsieur le curé, je ne suis pas un voleur. Je viens prendre tous les jours le pain que la sainte Vierge me donne.

— Comment sais-tu que la sainte Vierge te donne ce pain ?

— On m'avait repoussé dans plusieurs fermes, et j'allais mourir de faim. Je suis entré dans l'église et j'ai bien prié la sainte Vierge de me donner à manger ; elle ne m'a pas chassé, elle, la bonne mère... Et levant les yeux, j'ai vu près d'elle un morceau de pain... Elle m'en envoie tous les jours autant.

Jacques avait vraiment nourri Dieu dans la personne du pauvre et trouvé le chemin du ciel.

— C. du N.-H.

EVVIVA LEONE (1)

ECHO DU JUBILÉ DE LÉON XIII

(Pour l'Étudiant.)

De tous les coins du monde, comme des flots d'harmonie, montent vers le ciel les chants de l'allégresse ; de toutes parts, pareilles à un refrain d'amour, retentissent encore à cette heure les acclamations joyeuses que, pendant ces derniers temps, l'univers catholique a souvent répétées : « Vive Léon ! Vive le Pontife-Roi ! Vive notre saint et bien-aimé père ! »

Mais déjà l'on voit poindre à l'horizon le crépuscule de ces beaux jours où Léon XIII vient de fêter avec son troupeau bien-aimé le cinquantenaire béni de son sublime sacerdoce. Avec la clôture officielle de l'exposition vaticane, vont se terminer les fêtes jubilaires ; quelques jours encore et elles seront déjà du domaine du passé ces douces réjouissances dont Rome a vu se dérouler la série si touchante. Pour rappeler le souvenir aimé de ces temps de grâce et de bénédiction, l'on n'entendra bientôt plus que des échos affaiblis de ces triomphales clameurs dont notre Saint-Père vient d'être le noble et digne objet.

(1) Il nous a été impossible de publier cet article avant ce jour.